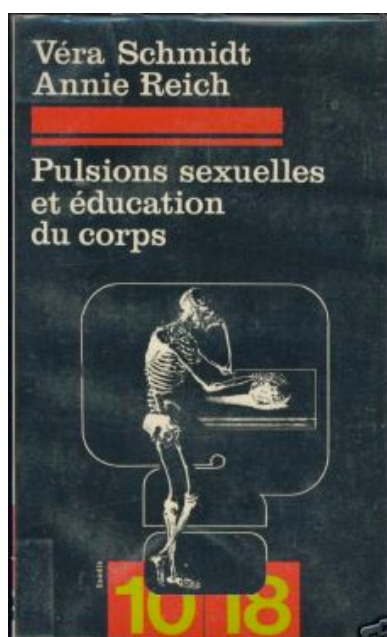


UNE EXPÉRIENCE PIONNIÈRE

par Bertrand Tricoire

À propos de : *Pulsions sexuelles et éducation du corps*,
de Véra Schmidt et Annie Reich, Editions 10/18, Paris, 1979.



Voilà un curieux recueil de textes réunis en 1979 par Jean-Marie Brohm, alors professeur de sociologie à Montpellier. On y trouve le récit d'une expérience de jardin d'enfants conduite selon les préceptes de la psychanalyse en URSS, entre 1921 et 1924, par Véra Schmidt qui y travaillait comme pédagogue et probablement comme psychanalyste. Elle porta connaissance de ses observations en 1924 dans des textes qui, selon Brohm, ont retenu « l'attention de Marie Bonaparte et Anna Freud ». Le sommaire de ce recueil propose les chapitres suivants : « Education psychanalytique en Russie Soviétique » ; « Le développement de la pulsion de savoir chez un enfant » ; « La signification de la succion du sein et du sucement des doigts pour le développement psychique » ; « L'onanisme chez les petits enfants ».

On lira également, à la suite, un écrit d'Annie Reich, première épouse de Wilhelm Reich,

rendant compte de « conseils pour l'éducation sexuelle » et intitulé : « Quand ton enfant te demande ».

Outre l'intérêt historique de ces textes qui veulent vérifier au plus près l'idée freudienne de l'enfant pervers polymorphe et en déduire une conduite à tenir en matière d'éducation, on est vite orienté dans un préambule très militant par l'analyse politique qu'en fait Brohm à la suite de Reich, élève dissident de Freud, identifiant la névrose comme le résultat de la répression du capitalisme bourgeois sur l'individu et son corps, ouvrant la voie au courant freudo-marxiste qui ressurgit dans les pays occidentaux à partir de 1968. Avec le recul, on sait combien cette thèse est homologuée à la paranoïa reichienne, dévoyant la pensée de Freud qui sut en son temps prendre ses distances avec ce jeune trublion très engagé dans le mouvement communiste en Allemagne.

Il convient cependant de ne pas s'arrêter à cette première lecture. S'appuyant sur les observations de Véra Schmidt, Brohm y repère que le corps, loin d'être un amas d'organes, est avant tout une construction subjective traversée par le langage : « Tout le vécu corporel est structuré par le langage » (p. 19). Mais pour Brohm, « entre le corps et les mots il y a le contrat de symbolisation » (p. 20) : il faut donc en dire le plus possible aux enfants et les laisser dire et jouir sans entrave. La méthode employée est celle de l'observation directe chère à Anna Freud, l'enfant « devient un objet d'observation » (p. 30). On peut ainsi s'interroger sur ce paradoxe qui conduit, d'un côté, les éducateurs à s'opposer à la répression sexuelle exercée par la société, et, de l'autre, faire de l'enfant un objet de la science, fût-elle psychanalytique.

Cette expérience de jardin d'enfants a éveillé dans les années 30 chez d'autres praticiens

d'Europe centrale un intérêt pour la psychanalyse auprès d'enfants et d'adolescents. Outre Anna Freud, citons Mélanie Klein, Siegfried Bernsfield, ou encore August Aichhorn. Certains prôneront, comme Vera Schmidt, l'importance pour les éducateurs d'avoir été eux-mêmes en analyse.

Sur l'attitude éducative que doivent avoir les adultes avec les enfants, le dialogue est la règle, et la parole de l'adulte est conçue comme devant être une parole sans failles : « Les enfants reçoivent sur toutes les questions qu'ils posent (différences sexuelles, origine des enfants, fonctions intestinales, etc.) des réponses claires et véridiques » (p.79).

Mais si l'on veut bien suivre Lacan, on considèrera que les mots ne suffisent pas à tout dire, qu'ils manquent à dire. Ceci est bien éloigné des thèses concernant le corps que soutiennent ces textes qui s'appuient sur l'idéal d'une société non répressive. Qu'on le veuille ou non, toute éducation, même la plus permissive, est répressive puisqu'elle utilise le langage comme lien social, dans ce sens où l'ordre symbolique vient border la jouissance. Bien sûr il ne s'agit pas de nier les contingences historiques qui viennent forcer le trait : les totalitarismes s'accommodent mal de la psychanalyse. D'ailleurs, ironie de l'Histoire, Brohm rappelle que les jardins d'enfants ont été fermés sur l'ordre des bureaucrates staliniens qui considéraient la psychanalyse comme une « science bourgeoise » et qui affirmaient que Reich voulait « transformer les gymnases en bordels » (p. 42), alors que celui-ci dénonçait la répression de la sexualité du côté du capitalisme !

La lecture de cet ouvrage nous en apprend finalement beaucoup sur les premières applications de la psychanalyse auprès des enfants, avant Anna Freud et Mélanie Klein. Les attentions sont plutôt bienveillantes et ont le souci de diffuser les idées de Sigmund Freud en Europe en s'appuyant sur le mirage communiste, mais sans apercevoir qu'à s'aliéner à une idéologie, la psychanalyse se fourvoie ou bien périt.

A decorative graphic consisting of several colorful spirals made of small dots, arranged in a circular pattern. The colors include red, green, blue, purple, and black.

[Retour au site](#)